

Essais de lumière

Le voyeur vu

la lumière n'habite
que ce qui bée se consume ou se traverse

elle attaque l'opaque et
selon sa nature
le précipite l'escamote
l'irradie ou le cuit

toujours elle demeure
la plus fidèle amie de l'œil
auquel elle a donné le jour

...

l'arbre fou de grandeur
muré dans le coma du gel
la toux dans la chambre voisine
les cellules excitées de méiose
au ventre qui se gonfle
ce visage au miroir
vidé d'espoir et d'expression
le mensonge qui guette
sous chaque vérité
tous
accidents de la lumière

Sous les étoiles

frêles fuseaux leurs feux s'infiltrant
par les trous de la nuit

...

on peut s'accrocher aux étoiles
sans crainte
robustes à toute épreuve
rien ne les menace d'extinction
de sitôt
c'est de ce savoir
qu'elles tirent ce rire
ce tintement de fleurs scellées
dans la glace de l'étang

...

on dit qu'elles s'éloignent
mais nous les rattrapons

...

qui sait ce qu'il faut croire
ou quelle étoile
épuisée de tenir tête au vide
tombera de la voûte ce soir
pour tinter à nos pieds
sept onze éclats de verre
lisant qui

Dits du Roi-Soleil

1.

moi je suis soleil
je dévore ô sans frein je dévore
tes yeux ta bouche tes faits tes gestes
mais toi tu fuis mon œil et je ne te dis rien
ma mémoire gît au centre et c'est en elle
qu'à la fin je me consumerai

2.

par moi tout est possible
l'amibe le saurien l'insecte et le prêle
ton regard les distances et la mesure des distances
le feu du dehors et celui du dedans
le poète à tue-tête ne fait
que me répéter

3.

je règne sur l'empire du vide
ô comme incessamment je règne
lieu silencieux d'un grondement terrible
informe et sans idéal j'ordonne toute chose
alors prends garde quand tu m'étonnes
toi tes histoires de nuit

4.

sans douter un instant
je siège et je m'abîme en mes propres rayons
ô comme en moi-même je m'enfonce
et toi belle astronome tu dis que je m'effondre
sans songer que n'existe de soi
que l'idée d'un oiseau de longtemps envolé

5.

les fleurs c'est de m'aimer
qu'elles se tordent de plaisir
tout étamines ô comme elles s'offrent
pour me faire enrager toi tu prétends
que c'est la pluie qu'elles appellent
la vile la veule la volatile pluie

6.

tous ces feux la nuit que vous allumez
ne valent rien n'éclairent sur l'horizon
que leur seule position vous confinent même
dans la pire cécité passé leur orbe qui tremble
vos singeries avec l'atome pure bravade
devant moi - l'objet le lieu de l'amour fou

Bleu Lune

les nuits que c'est d'adon
quand rien lui porte ombrage
elle se met blanche et nue
sous l'œil en feu du père
nous reflétant son or
en piécettes d'argent

sénile alchimiste intrigante
elle nous retourne sangs et eaux
nous éteint les oiseaux et nous verse
chaud-froid dans le cœur
les pires glauques

comme du temps de nos nuits
dans les cavernes

Tout feu tout flamme

maîtresse de l'esquive
la flamme halète léchant sa proie
la saisissant et l'épuisant
de toute substance

quand elle fait silence
c'est que sa braise s'avive
pour éclater la pierre
de notre paix